

***Entretien entre Jessica SCARANELLO, plasticienne,
et Jacques Montredon***

Jacques Montredon : Vous vous définissez comme plasticienne et non comme peintre : pouvez-vous nous en expliquer la différence ?

Jessica Scaranello : J'utilise dans ma pratique divers matériaux et techniques en plus de la gravure et souvent la finalité de mon travail se trouve dans l'installation. Le lieu est important. D'où la référence au texte de Georges Perec *Espèces d'espaces* que j'utilise souvent pour parler de mon travail. Je pense en particulier à la dernière partie de son livre où il a écrit : « J'aimerais qu'il existe des lieux stables, immobiles, intangibles, intouchés et presque intouchables, immuables, enracinés ; des lieux qui seraient des références, des points de départ, des sources. »

J. M. : Y-a-t-il dans votre enfance ou dans votre adolescence une porte qui s'est ouverte et qui vous a fait entrevoir votre activité future ?

J. S. : Ma mère était couturière, elle confectionnait des vêtements, mes vêtements et ceux de mes poupées que je lui dessinais. J'ai continué dans l'idée de faire un métier dans le dessin de mode, ce qui m'a conduite à l'école des Beaux-Arts de Besançon où j'ai découvert un autre monde et d'autres envies à travers l'expression plastique. La couture est souvent présente dans mon travail.

J. M. : Depuis que vous avez quitté les Beaux-Arts, pouvez-vous mesurer le chemin parcouru ?

J. S. : Après l'école, il y a eu beaucoup de doute pour une suite artistique. Et puis le chemin professionnel s'est fait assez vite à

travers des rencontres, des échanges, des collaborations qui ont permis des projets. Évidemment aussi lorsque je croise un ou une de mes ancien(ne)s élèves, qui, à son tour, sort des Beaux-Arts...

J. M. : Comment définiriez-vous votre style ou vos intentions dans votre travail ?

J. S. : Je suis dans une production d'images qui s'inspirent de mon environnement proche, on peut citer le mot « vernaculaire ». Mon univers se dessine d'images collectées au fil des jours. Je m'en inspire pour créer des impressions à partir de tampons que je façonne moi-même. La gravure est une technique que j'affectionne, que j'entretiens et développe dans mon travail. Je confectionne des imagiers d'instant, de lieux, de personnes, souvent sous forme de livres rangés dans des boîtes comme des souvenirs. La matière papier est très importante dans mon travail pour ce qu'elle apporte par sa légèreté et sa fragilité.

J. M. : Pendant une dizaine d'années, vous avez d'ailleurs travaillé avec Michel Guet dans la restauration de gravures, de papiers peints, de livres et fabriqué même du papier pour de petites éditions. On peut voir sur internet¹ un papier peint de la fin du XVII^e siècle que vous avez restauré ensemble. Vous avez également réalisé des robes de papier : robe de la nuit, robe du loup, etc. Sur ces robes légères cousues de poésie s'inscrivent des motifs emblématiques en rapport avec des phantasmes liés au loup, à la nuit... Dans cette même veine, en 2007, à la MJC de Palente (Besançon), avec deux autres plasticiens, François Piranda et Catherine Danze, vous avez illustré des récits de vie de douze personnes interviewées sur leur perception de la famille, et à partir du récit d'une vieille dame, vous avez vous-même réalisé avec ses souvenirs une robe de papier, robe que j'ai pu voir dans votre atelier. Vous pensez rassembler toutes ces robes ?

1. http://www.lesartsdecoratifs.fr/IMG/pdf/15_PapierPeints_MichelGUET-2.pdf

- J. S. :** Je vais créer mon propre site où bien sûr elles figureront.
- J. M. :** Est-ce que vous pouvez nous parler de votre projet d'exposition ?
- J. S. :** L'exposition que je prépare est une sorte de rétrospective, d'un état des lieux d'aujourd'hui de mes productions. Il y a des étapes dans mon travail que je n'ai jamais montrées mais qui ont une importance dans le développement de ma pratique. L'exposition aura lieu dans un cadre privé, un appartement au centre-ville de Besançon.
- J. M. :** Vous parlez d'étapes à propos de vos réalisations...
- J. S. :** Ce sont des étapes de recherche. Souvent mon travail final est un travail imprimé installé dans un lieu. Ce travail imprimé est un choix parmi d'autres gravures de la même série mais où l'on va trouver une autre composition, d'autres couleurs pour le fond comme pour le sujet mis en premier plan à partir de tampons. Ce que me permet la technique de la gravure, c'est de répéter l'image en changeant la position, la couleur du fond comme celle du premier plan.
- J. M. :** Vous êtes à la fois une artiste en soi avec vos propres expositions et également une artiste socialement engagée dans le cadre d'associations. Comment conciliez-vous ces deux activités ? Se nourrissent-elles réciproquement ?
- J. S. :** Je ne fais pas de différence entre les deux. J'ai toujours eu plusieurs cordes à mon arc et malgré tout chaque activité a toujours eu un rapport avec l'autre. Quand je travaille avec un groupe d'adultes ou d'enfants, j'ai vraiment l'impression de créer une œuvre collective et je constate que mon travail personnel est inclus dans le résultat final. Pour moi, c'est complémentaire.
- J. M. :** Avec Pascal Mathieu, vous participez à des projets artistiques de l'association D'Ici et d'Ailleurs. Pouvez-vous expliquer sa finalité et citer des projets qu'elle a portés et qu'elle porte ?

J. S. : C'est l'association « D'Ici et d'Ailleurs » qui a porté le projet de la maison d'arrêt de Besançon. Elle existe depuis 1997. Elle conçoit des projets artistiques avec différents artistes prenant en compte le contexte dans lequel il se déroule. Plusieurs projets ont été réalisés dans divers quartiers de Besançon – la Grette, les Clairs-Soleils –, sur des thèmes comme « Imagine ton quartier », « Les frontières invisibles », « L'art au quotidien », « Transformations », « Paroles de femmes »...

J. M. : Parlez-nous du dernier projet abouti « L'imagier poétique des choses », livre interactif de textes illustrés de gravures et réalisés par les détenus pour leurs enfants et leurs familles, et qui fera l'objet d'une exposition cette année à la scène nationale de l'Espace fin avril.

J. S. : Ce projet s'est déroulé sur une année. Pascal Mathieu et moi-même avons réalisé en amont un travail identique au projet proposé aux détenus. C'est-à-dire, dans un premier temps, ils devaient dessiner des choses faisant partie du quotidien carcéral et que tout le monde peut identifier mais qui peuvent prendre parfois une signification différente, selon que l'on est à l'intérieur ou à l'extérieur.

Dans un second temps, il s'agissait de les accompagner de textes. Ce travail avait pour but de raconter la détention à un public d'enfants. Le projet s'est finalisé par une exposition à la maison d'arrêt puis à l'Espace Planoise (Besançon, avril 2015).

Vous pouvez voir reproduits, dans ce numéro des *Lettres Comtoises*, sur le thème de la chaise, l'image incitative que j'ai réalisée et le poème écrit par Pascal (illustration 1) puis l'image et le poème de détenus (illustration 2). Le travail de l'atelier a abouti à un ouvrage réalisé et imprimé par les détenus à l'intention de leur famille et de leurs enfants : « L'imagier poétique des choses », <http://dicietdailleurs.fr/ici/>.

J. M. : Vous avez certainement aussi un projet en cours...

J. S. : Il y en a plusieurs... Déjà l'exposition dans l'appartement. Et puis un projet sur le thème des « Petits bonheurs » à l'HEPAD² de Pontarlier, projet auquel participeront les pensionnaires de la maison de retraite médicalisée et les élèves du collège Lucie-Aubrac. Sur un plan plus collectif, Pascal Mathieu et moi préparons un retour à la maison d'arrêt, mais cette fois avec le typographe-graveur-graphiste Steve Seiler d'Affiche Moilkan³. Nous viserons la création d'affiches.

J. M. : En tant qu'artiste, est-ce qu'à votre avis Besançon et notre région offrent à une artiste comme vous un champ des possibles assez large pour que vous puissiez y trouver un épanouissement à la hauteur de vos ambitions ?

J. S. : Le champ des possibles est réel à travers les projets que je mène et qui sont souvent dus à des rencontres et des envies de travailler ensemble. Personnellement, je ne me sens pas ambitieuse mais par contre épanouie grâce à l'échange constant avec les autres.

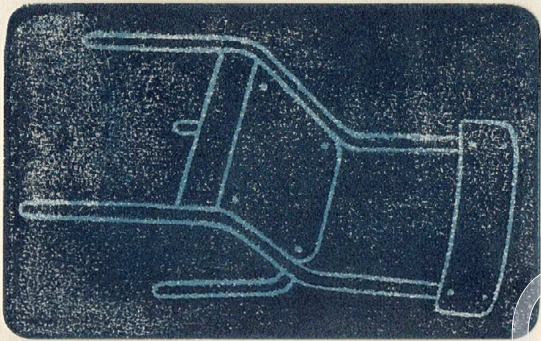
J. M. : Dans Besançon, un lieu préféré ?

J. S. : C'est très étrange, mais le premier lieu qui me vient à l'esprit, c'est mon atelier à la Grette. Il se situe dans une maison privée. C'est un lieu que j'ai depuis 20 ans. En quelque sorte, c'est mon repère chronologique. Je l'ai partagé avec de nombreuses personnes et surtout des amis artistes. C'est un lieu rempli de souvenirs mais mes repères ce sont aussi Palente et Orchamps : Palente où j'ai passé mon enfance, Orchamps où habite mon père.

*Propos recueillis par Jacques Montredon,
août 2015*

2. HEPAD : établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes.

3. <http://steveseiler.blogspot.fr/> ; <http://affichemoilkan.blogspot.fr/>



**la chaise se tait
elle n'a pas
son mot à dire
elle sait tout
entend tout
elle se tait
et c'est tout.**

